

XXIII^e ANNÉE



1907



JUIN



No 6

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Amour au Sacré Cœur de Jésus

(D'après s. Bonaventure) (1)



Is ont percé non-seulement ses mains et ses pieds mais encore son côté ; de la lance de leur fureur ils ont transpercé ce cœur sacré qu'avait blessé depuis longtemps la lance de l'amour. L'Époux ne dit-il pas en effet : « Vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, ô mon épouse, vous avez blessé mon cœur? »

C'est vrai, ô Jésus très-aimant, elle a blessé votre cœur celle qui est votre épouse, votre amie, votre sœur ; qu'avaient-ils à faire vos ennemis, de le transpercer encore ? Furieux, que faites-vous ? Puisqu'il est déjà blessé le cœur de notre très doux Jésus, pourquoi lui faire une seconde blessure ? Vous ne savez donc pas qu'une seule blessure suffit pour faire mourir le cœur et lui enlever tout sentiment ? Il est donc

(1) Opuscula mystica : X. Vitis mystica ; Cap. III.

mort le cœur de notre très doux Maître puisque blessé ; mort de cette blessure de l'amour. Comment donc une autre mort pourra-t-elle l'atteindre et s'en emparer ? L'amour est fort comme la mort et même véritablement plus fort que la mort. . . .

.....
 Puis donc que nous sommes une fois venus au cœur du très doux Jésus et que nous avons trouvé nos délices à habiter ce séjour, ne nous laissons plus désormais éloigner de lui.

Oh ! qu'il fait bon et qu'il est agréable d'habiter dans ce cœur ! Bon Jésus, votre cœur c'est le trésor excellent, c'est la perle précieuse, que nous avons trouvée en fouillant le champ de votre corps sacré. Qui méprisera cette perle ? Ah ! plutôt, je donnerai tous les trésors, mes pensées et mes affections pour me le procurer ; je jetterai toutes mes préoccupations dans le cœur du Seigneur Jésus et sans nul doute il aura soin de moi.

En ce temple, en ce saint des saints, devant cette arche du Testament, j'adorerai et je louerai le nom du Seigneur, disant avec David : « J'ai trouvé mon cœur pour prier mon Dieu ! » (II Reg. VII, 27.) Oui, j'ai bien trouvé le cœur de Jésus mon roi, mon frère et mon tendre ami. Avec lui je prierai. Son cœur, en effet, est aussi le mien, je le dis hardiment. Le Christ n'est-il pas mon chef, ma tête ! et ce qui appartient à ma tête n'est-il pas à moi ! Les yeux de ma tête sont bien mes yeux : le cœur du Christ est donc bien mon cœur. Oui, il est bien à moi ; je n'ai qu'un même cœur avec Jésus. . .

Ayant donc trouvé ce cœur qui est le vôtre et le mien, je vous prierai, ô mon Jésus ! Recevez mes prières dans ce sanctuaire où vous les exaucez toutes, ou plutôt attirez-moi tout entier dans votre cœur. Quoique les liens de mes péchés m'en tiennent éloigné, néanmoins, parce que mon cœur a été dilaté par une incompréhensible charité et que seul vous pouvez rendre pur celui qui a été conçu dans la souillure du péché, ô Jésus, le plus beau des enfants des hommes, lavez-moi de mon iniquité et purifiez-moi de mon péché, afin que justifié par vous je puisse m'approcher de vous qui êtes si pur et je

mérite d'h
 cré et d'y
 volonté.

C'est da
 y ménage
 blessé, afri
 tions du c
 manifester
 son amour
 d'amour.
 tuelle et v
 haut où il
 Les deux
 sœur. Cor
 m'avez ble
 par la lanc
 pour son a
 de l'amour
 sœur et m
 pour dire
 comme on
 une sœur,
 cause de v

Qui n'ai
 rendrait a
 ami ? Oh
 ses transp
 rend amou
 aimé que j

Mais ce
 son corps.
 rendons a
 Embrasso
 mains et le
 liens de so
 mé notre c

mérite d'habiter tous les jours de ma vie dans votre cœur sacré et d'y contempler, pour l'accomplir aussitôt, votre sainte volonté.

C'est dans ce but que votre côté a été ouvert : afin de nous y ménager une entrée ; c'est pour cela que votre cœur a été blessé, afin que nous puissions y habiter à l'abri des perturbations du dehors. Néanmoins, il a été blessé encore, afin de manifester par cette blessure visible la blessure invisible de son amour. Celui-là en effet qui aime avec ardeur est blessé d'amour. La plaie matérielle montre donc la blessure spirituelle et voilà ce que nous indique si bien le texte cité plus haut où il est dit à deux reprises : *Vulnerasti. Vous avez blessé.* Les deux blessures ont une seule et même cause : l'épouse, la sœur. Comme si l'Époux disait ouvertement : Puisque vous m'avez blessé du feu de votre amour, j'ai été blessé également par la lance du soldat. Qui donc se laisserait percer le cœur pour son ami, si d'abord il n'avait reçu de son ami la blessure de l'amour ? Il dit donc : « Vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur et mon épouse, vous avez blessé mon cœur », comme pour dire aux âmes : « Puisque je vous aime souverainement comme on aime une épouse et chastement comme on aime une sœur, j'ai permis à la lance de transpercer mon cœur, à cause de vous. »

Qui n'aimerait ce cœur si profondément blessé ? Qui ne lui rendrait amour pour amour ? Qui n'embrasserait un si chaste ami ? Oh ! certes, elle l'aime son cher blessé, celle qui dans ses transports dit : « Je suis blessée d'amour. » Oh ! elle lui rend amour pour amour celle qui s'écrie : « Allez dire au Bien-aimé que je languis d'amour ! » (Cant. v. 8.)

Mais ce sont là les accents d'une âme délivrée du poids de son corps. Nous, hélas ! qui demeurons encore dans la chair, rendons amour pour amour, dans la mesure de nos forces. Embrassons notre divin blessé dont les impies ont percé les mains et les pieds, le côté et le cœur, et prions-le d'enlacer des liens de son amour et de daigner blesser de son dard enflammé notre cœur encore dur et impénitent. Amen.



Le Bienheureux Bonaventure de Barcelone

1620-1684

(Suite)

I. Son Estime pour le Prêtre



l'exemple du Séraphique Patriarche qui voulut rester diacre jusqu'à la mort, Frère Bonaventure ne se permit jamais d'aspirer au sacerdoce. Il s'en réputait indigne. Ce n'était pas cependant qu'il manquât des aptitudes et de la science requises : la théologie n'avait point de secrets pour lui, et les docteurs eux-mêmes pouvaient recourir à ses lumières. Le Seigneur s'était fait son Maître, au cours de ses longues oraisons. Maintes fois notre Bienheureux fit comprendre le seul motif qui le décidait à préférer l'humble condition de frère convers aux honneurs du ministère sacré : « Il eût voulu se sentir, avant de les accepter, en parfaite ressemblance avec « le lys des vallées. »

Un jour, l'Archiprêtre de Montorio Romano, Dom Richetti, parvint à le retenir quelques heures auprès de lui. Il voulait tirer profit, tout à loisir, de ses pieux entretiens, et en cela il ne fut pas déçu. En effet, quand arriva le moment du repas, Frère Bonaventure se mit à parler des choses divines avec tant de feu et de suavité, que ses hôtes oublièrent volontiers les mets qui leur étaient servis, pour l'écouter. Ils admiraient la facilité de parole avec laquelle il s'exprimait, alors que son extérieur semblait ne révéler qu'une âme simple et ignorante ; de plus, il évoquait avec tant d'aisance et d'à-propos l'autorité de la Sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise, dont il citait une foule de textes, que Dom Richetti ne put contenir cette exclamation : « Mon Frère, pourquoi donc ne cherchez-vous pas à être prêtre ? Vous en êtes capable ! » — Bonaventure pâlit aussitôt, confus d'un pareil

éloge ; et, t
il, ne suffit
teté et une
qu'il avait
pur comme

Une telle
bon droit c
Et pendan
songe à la g
entre ses m

II. Il obi

LE prince
l'Ordre,
Rome. Les
plus à prol
hommes éta
tourner vers
Frère Bonav
Elle lui dépé
C'était un d
souvent, le (C
de la réforme
cet empress
reconnaissanc
il put répond
que le prince

Cependant
en plus alarm
le Bienheureu
de le mander

Frère Bona
son Ordre, qu
des Barberini
ques heures d
on le pleurait
ces lamentati

éloge ; et, tout en s'humiliant profondément : « La science, répondit-il, ne suffit pas au prêtre ; il lui faut aussi et surtout une haute sainteté et une virginité irréprochable. » Puis, prenant un verre d'eau qu'il avait devant lui : « Tenez, celui qui monte à l'autel doit être pur comme cette eau limpide. »

Une telle répartie, dans la bouche d'un saint que l'on regardait à bon droit comme l'oracle du Seigneur, émut vivement les convives. Et cependant on ne saurait la taxer d'exagération, pour peu que l'on songe à la grandeur de Celui que le prêtre fait descendre des cieus entre ses mains.

II. Il obtient du Ciel la guérison du prince Barberini

LE prince Dom Maffeo Barberini, neveu du Cardinal Protecteur de l'Ordre, se trouvait dangereusement malade, en son palais de Rome. Les médecins renonçaient à le sauver, s'engageant tout au plus à prolonger sa vie de quelques jours. Tout espoir du côté des hommes était dès lors perdu ; aussi la princesse résolut-elle de se tourner vers la miséricorde divine, par l'intermédiaire de l'humble Frère Bonaventure, qu'elle tenait en très haute estime de sainteté. Elle lui dépêcha un courrier, pour implorer le secours de ses prières. C'était un devoir pour lui d'accéder à cette demande, car, on s'en souvient, le Cardinal Barberini s'était montré très favorable à l'œuvre de la réforme, dès son origine. Il recourut donc au Seigneur, avec cet empressement que savent mettre les saints à témoigner leur reconnaissance. L'intervention divine ne se fit pas attendre, car il put répondre aussitôt à la noble dame de ne point désespérer, que le prince reviendrait prochainement à la santé.

Cependant l'état du malade, loin de s'améliorer, devenait de plus en plus alarmant. On en était à se demander, dans son entourage, si le Bienheureux ne s'était pas trompé, lorsque le Cardinal prit le parti de le mander auprès de lui.

Frère Bonaventure vint en hâte, docile à la voix du Protecteur de son Ordre, qui était pour lui celle de l'obéissance. Il trouva le palais des Barberini plongé dans le plus sombre désespoir : depuis quelques heures déjà Dom Maffeo donnait à peine signe de vie, et même on le pleurait comme s'il fût mort. Mais la présence du Frère, fit taire ces lamentations, comme par enchantement : « Allons, dit-il, bon

courage! ce ne sera rien.» Et en même temps, il entonne les litanies de la Vierge, auxquelles tous répondent à haute voix; puis, prenant à part le Cardinal, il lui promet la guérison de son neveu, à condition qu'il voudût bien poursuivre, auprès du Souverain Pontife, la cause du Bienheureux Salvator d'Orta. Naturellement la proposition est acceptée. Alors, le Frère s'approche du malade, lui prend la main, lui demande, à la grande surprise de tous ceux qui le suivent du regard: «Eh! Signor, me reconnaissez-vous?» Et celui-ci de répondre: «Oui, je vous reconnais; vous êtes Frère Bonaventure!» — «Très bien, réjouissons-nous, votre Excellence ne tardera pas à quitter ce lit de douleurs.»

A ces mots, plusieurs ne purent s'empêcher de sourire, et volontiers ils eussent traité d'insensé l'humble religieux, s'ils n'eussent craint d'offenser le Cardinal et la Princesse, qui lui portaient une si grande vénération. Mais ils changèrent bientôt d'avis, quand les médecins vinrent déclarer Dom Maffeo réellement hors de danger.

La guérison fit des progrès rapides, toute la maison des Barberini s'en réjouissait en rendant grâce à Dieu. Et cependant Frère Bonaventure croyait bon de ne pas quitter encore le chevet du prince. Ceux qui s'en étonnaient, ne tardèrent pas à reconnaître qu'il obéissait en cela à un avertissement du Ciel. En effet, quelques jours plus tard, Dom Maffeo fut soumis à une épreuve d'un tout autre genre: c'était un mal qui semblait ne tenir aucunement à l'ordre naturel, et mettait au défi toutes les ressources de la science médicale; les esprits infernaux exerçaient leur rage sur l'infortuné par de longues et fréquentes attaques de possession.

Cette fois encore, il dut sa délivrance aux prières du Bienheureux.

III. Il s'échappe miraculeusement d'une maison où il se trouvait enfermé

FRÈRE Bonaventure avait repris, depuis quelques mois, sa vie cachée, à l'ermitage de N.-D. des Grâces, quand une inspiration divine lui fit prendre la direction de Rome. Elle lui montrait combien il serait avantageux pour son œuvre, de posséder un couvent à proximité du Saint-Siège et de la Curie Générale; la réforme serait mieux connue des autorités ecclésiastiques, et en même temps plus appréciée des Frères eux-mêmes, qui viendraient en grand nom-

bre se groupé du I
l'on apprit

En cour:
dre leur rej
Poverello
grand dési
pour l'édifi
se refusèren
les supplia,
repas, le len
qu'il ne pou
gneur. Alor
Quand les
offrait, il pri
clef. Il se pi
venture à lui
heureux son
instances im

Avant le
marche sans
comble d'inf
cipice, s'opp
bien ne recul
de Dieu. Il s
secours d'en
tourne vers s
«Tenez-la so
vous en avert
efforts, qu'à s
du palais, sur

Dès le mat
fermée comm
tion qu'il leu
d'effroi, et red

Aussitôt, le
toutes parts, o
bien haut la s

bre se grouper autour de lui. Il quitta donc N.-D. des Grâces, accompagné du Frère Antoine de Monte-Cristo. C'est de ce dernier que l'on apprit dans la suite, comment Dieu protégeait son fidèle serviteur.

En cours de route, ils s'étaient arrêtés à Tivoli, le soir, pour y prendre leur repos. Signor Nemesio, qui aimait beaucoup les enfants du Poverello d'Assise, s'était fait un honneur de les recevoir. Son plus grand désir était de les retenir quelque temps auprès de lui, autant pour l'édification des siens que pour celle de toute la ville. Mais ils se refusèrent obstinément à séjourner ; et même ce fut en vain qu'il les supplia, en leur donnant une chambre, de partager au moins son repas, le lendemain avant de le quitter. Frère Bonaventure déclarait qu'il ne pouvait différer, un seul instant, de suivre la volonté du Seigneur. Alors, Nemesio recourut à un autre procédé, bien plus simple. Quand les deux Frères se furent retirés dans la chambre qu'il leur offrait, il prit congé d'eux, ferma discrètement la porte et emporta la clef. Il se promettait bien en lui-même, de forcer ainsi Frère Bonaventure à lui témoigner plus de condescendance. De son côté le Bienheureux songeait, tout en se reposant, au moyen d'éviter le matin les instances importunes de son hôte.

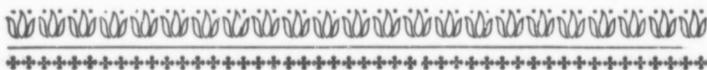
Avant le jour, il réveille Frère Antoine, décidé à se remettre en marche sans mot dire. Mais, hélas ! ils trouvent porte close ; pour comble d'infortune, la hauteur des fenêtres, qui s'ouvrent sur un précipice, s'oppose à toute évasion. Cependant, Bonaventure prétend bien ne reculer devant aucun obstacle, dès lors qu'il y va de la gloire de Dieu. Il se recueille un instant et demande conseil au Seigneur ; le secours d'en-haut ne se fit pas attendre, car presque aussitôt il se tourne vers son compagnon, lui offre le bout de sa corde et lui dit : « Tenez-la solidement, attachez-vous-y et ne lâchez pas avant que je vous en avertisse. » Celui-ci avait à peine promis d'y mettre tous ses efforts, qu'à sa grande stupéfaction, ils se trouvèrent tous deux, loin du palais, sur la route de Rome.

Dès le matin, Nemesio vint à la porte, qu'il trouva solidement fermée comme la veille. Il invita les Frères à venir prendre la collation qu'il leur avait préparée ; mais... pas de réponse. Rempli d'effroi, et redoutant un malheur, il se décide à ouvrir ! ! . . .

Aussitôt, le bruit de cette merveille court à travers la ville ; de toutes parts, on accourt à la chambre du miracle, on vient proclamer bien haut la sainteté de Frère Bonaventure.

A dater de ce jour, Nemesio voulut se faire l'hôte attiré de tous les Mineurs qui se rendaient à Rome par Tivoli. Et chaque fois qu'il les recevait pour la nuit, il se prenait à leur dire malicieusement : « Mes bons Pères, ne faites pas comme ce Frère Bonaventure qui prend congé de moi sans rien accepter, sans même se donner la peine d'ouvrir ma porte. »

FR. L.-M.



Un nouveau Sanctuaire antonien

AUX TROIS-RIVIÈRES



*Au Révérend Père Directeur
de la Revue du Tiers-Ordre.*

Mon Révérend Père,



AI la douce confiance que ma lettre sera aussi bien accueillie par votre charitable *Revue*, que ma personne l'a été hier dans votre monastère des Trois-Rivières.

Ancien curé, retiré en cette ville, j'utilise mes loisirs à assister aux cérémonies qui me rapprochent de Dieu. La bénédiction de votre chapelle trifluvienne en fut une.

Que dire tout d'abord des douces émotions qui s'emparèrent de mon âme lors des fonctions liturgiques ?

Symbole bien touchant, cette bénédiction extérieure de l'édifice, autour duquel Évêque, clercs et moines, versent eau bénite et accents du roi Prophète. Symbole bien touchant, cette mélodie suppliante des litanies des Saints, lancée au ciel par le clergé seul enfermé dans le nouveau sanctuaire, tandis que le peuple fidèle attend avec anxiété le moment d'y pénétrer.

Puis vient la bénédiction intérieure de l'édifice, de l'autel et une dernière procession intérieure, au chant des psaumes 119, 120 et 121. Tous alors de franchir l'enceinte bénie ; le temple maintenant est digne de réunir les fidèles du Christ Jésus.



SAINT ANTOINE DE PADOUE

(Fête, 13 juin)

Au milieu
Séminaire,
iustitiam ejus

Tout ici-

Progrès p

la science, p

Matériel

aussi se fai

moindre ag

des trésors

âges, veut c

de sacrifices

tion, à toute

le pain Eucl

Palais spir

tienne est u

de conscienc

cité enseign

nus, à la vie

mon frère,

bienheureus

La bénéd

Mgr Cloutie

déric, Comm

Cinq ou

témoins de

Richard, P.

supérieur du

maire des Tr

O Trois-R

et la cité fidè

Fidèle aux

cain dans tes

d'espérance,

dégagera le p

tagion du ma

et sans repro

Ville du Ju

Au milieu du recueillement le plus profond, M. l'abbé Comtois, du Séminaire, commence son sermon : « *Querite primum regnum Dei et iustitiam ejus.* »

Tout ici-bas, nous dit l'orateur, progresse.

Progrès physique qui donne la force, progrès intellectuel qui donne la science, progrès moral qui rend juste et bon.

Matériellement Trois-Rivières progresse : son progrès spirituel doit aussi se faire sentir : la chapelle des Franciscains n'en sera pas le moindre agent, ni la plus petite preuve. Ce nouveau temple, héritier des trésors du cénacle, des catacombes, des basiliques de tous les âges, veut comme ses devanciers, donner à la cité le tribut de prières, de sacrifices, dont elle a besoin : au chrétien, la paix et la réconciliation, à toutes les âmes qui s'y réfugieront, le lait de la parole divine, le pain Eucharistique, la bonne odeur du Christ Jésus.

Palais spirituel, cette chapelle prêche à tous que chaque âme chrétienne est un temple. A tous, ses murs blancs enseignent la pureté de conscience, ses contours rappellent la rectitude morale, sa simplicité enseigne à fuir les désirs du siècle ; ses moines enfin aux pieds nus, à la vie austère, crient à tous avec force et suavité : « Passant, mon frère, vivez pieusement, justement, sobrement, attendant la bienheureuse espérance. »

La bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Cloutier, assisté des R.R. Pères Colomban, Provincial et Frédéric, Commissaire de Terre-Sainte.

Cinq ou six cents personnes furent, comme moi les heureux témoins de cette belle fête, qu'honoraient de leur présence Mgr Richard, P. A., supérieur du Séminaire, le R. P. Dozois, O. M. I., supérieur du Cap de la Madeleine, Son Honneur M. Tourigny, maire des Trois-Rivières, etc., etc.

O Trois-Rivières, maintenant on peut t'appeler la ville du Juste et la cité fidèle. *Urbs fidelis, civitas Justi !*

Fidèle aux anciens souvenirs tu as voulu voir un monastère franciscain dans tes murs : de ses pierres vont sortir pour toi bien des grâces d'espérance, de force, de pardon, de lumière ; de son enceinte se dégagera le parfum de Dieu, dont tes fils ont besoin pour fuir la contagion du mal, et pratiquer les vertus qui font les citoyens sans peur et sans reproche.

Ville du Juste, tu vas l'être. Antoine de Padoue est dans tes murs.

Certes, son corps n'y réside pas : mais sa puissance va s'y faire sentir. C'est sa voix qui retentira, par l'entremise de ses frères, douce en tout temps, apostolique en chaire, édifiante et sanctifiante au confessionnal. C'est Antoine de Padoue qui passera dans tes rues, apportant aux malades l'espérance et la guérison : c'est lui qui consolera les affligés, c'est lui qui convertira les égarés.

Au frontispice de l'église, sur le sommet, il dominera la ville, il répandra sur le monastère et sur les quartiers nouveaux qui vont se former tout autour et les bienfaits de la terre et les bénédictions du ciel.

A l'intérieur, il trône déjà au-dessus de l'autel, tout gracieux, tout souriant, comme le maître de ces lieux qui veut faire bon accueil à tous et les conduire à Jésus.

Le visage tourné vers le divin Enfant qui vient du ciel lui mettre entre les mains la puissance d'en-Haut, il s'apprête à en user pour l'avantage de ses frères, et des clients nombreux qui se presseront à ses pieds et se recommanderont à son patronage.

Il n'y a pas de doute que les foules viendront à ce sanctuaire si gracieux au style si pur, aux lignes harmonieuses, rayonnant de simplicité, inondé de douce lumière, déjà habité par les Saints. Outre saint Antoine qui préside, je vois sainte Claire et saint Pascal Baylon, douces figures d'adorateurs qui encadrent le tabernacle de l'autel. D'autres saints viendront, je l'espère, peupler cette église, quand les petits autels l'orneront, et en faire un paradis séraphique sur notre terre trifluvienne.

Telles sont, mon Révérend Père, les pensées qui hantaient mon esprit le 5 mai 1907. Et que j'ai donc applaudi *in petto* aux paroles de Mgr Cloutier terminant la cérémonie ! ce n'était pas long, mais éloquent. Ecoutez plutôt : « Mes chers frères. Il faut nous féliciter de l'érection de cette chapelle et de ce monastère franciscain au milieu de nous. C'est là une source de bénédictions pour notre ville épiscopale, pour notre diocèse et pour le pays tout entier. Non seulement sur cet autel le saint Sacrifice va être offert chaque jour, mais encore la prière des pauvres va faire retentir ces voûtes et montera sans trêve jusqu'au ciel ; la doctrine pure, lumineuse, évangélique vous y sera prêchée. Certes, il nous faut remercier le Seigneur de tous ces bienfaits ; mais il ne nous suffit pas de remercier. Songez que cette église a coûté cher : qu'elle est à peine au quart payée.

Ouvrez le
vertes en
faire un n

Ainsi p
Franciscain
bien vrai,
doute n'ou
tres l'ente
tions à la
nous voul

J'ajoute
J'eusse
dont le cœ
sa mode-ti
travaux, et
seize mois

De tels e
encouragen
Combien
monde !

En haut
A

Le pèleri
Sainte-Anne

Le vapeu
5 hrs p. m.

Les billet
années précé
Elisabeth, av

Ouvrez les portes de votre générosité et tenez-les toutes grandes ouvertes en faveur de cette église et de ce monastère : vous ne sauriez faire un meilleur placement. »

Ainsi parla, Monseigneur faisant voir combien il aime ses chers Franciscains, qui le lui rendent bien d'ailleurs, et je me disais : C'est bien vrai, Trifluviens, il faut nous mettre à l'œuvre : beaucoup sans doute n'ont pas attendu cette invitation de leur Évêque, mais d'autres l'entendront à leur tour ; et si Dieu proportionne les bénédictions à la générosité des donateurs, nous aurons la grosse part et nous voulons l'avoir.

J'ajoute un mot.

J'eusse aimé à revoir à cette cérémonie le vénéré Père Maximin, dont le cœur et la main firent ici l'office de l'abeille diligente. Mais sa modestie bien connue, voulant donner à Dieu toute louange de ses travaux, eut peur, sans doute, de paraître au couronnement de ses seize mois de sollicitudes.

De tels exemples, de telles fêtes sont pour nous des leçons et des encouragements.

Combien grandes sont les choses de Dieu, combien viles celles du monde !

En haut les cœurs !

Agréé, Mon Révérend Père, etc.

X... ancien curé.



Avis

Le pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal à Sainte-Anne de Beaupré aura lieu le 8 juin prochain.

Le vapeur *Beaupré* quittera son quai ordinaire le samedi 8 juin, à 5 hrs p. m.

Les billets pour enfants et adultes sont au même prix que les années précédentes. S'adresser aux Zélatrices ou à *la maison Sainte-Elisabeth*, avenue Seymour, 29, Montréal.



Luxe et Vanité



ous reproduisons ici un passage, qui nous paraît digne d'être lu et médité par tous les parents chrétiens, d'une allocution prononcée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à l'occasion de sa visite pastorale à Outremont. Après de précieux conseils sur l'éducation chrétienne des enfants, Monseigneur en est venu à parler de la première communion.

Au sujet de cet événement si important au point de vue spirituel, Monseigneur déplore la vanité de certains parents qui tend à détourner le jeune communicant des sentiments de piété seuls dignes de remplir son cœur, en l'entourant de frivolités, en l'attirant vers des distractions mondaines.

« Le jeune communicant, dit Monseigneur l'Archevêque, doit être vêtu simplement. Dans certaines paroisses où j'ai eu l'occasion d'administrer la confirmation, il s'est présenté des enfants auxquelles j'étais tenté de refuser le sacrement, parcequ'elles n'étaient pas vêtues convenablement. Voici la saison où vont revenir certaines modes, celle, par exemple, des robes sans manches.

« Ces robes sont inconvenantes.

« De grâce, n'assujettissez pas l'enfant qui va faire sa première communion à suivre ce qu'on appelle la mode.

« Il y a aussi les cadeaux de première communion.

« C'est devenu une mode à laquelle on ne peut plus échapper. Et plusieurs jours avant l'événement, on s'emploie à courir les magasins, les boutiques de bijouteries, en quête de cadeaux.

« On demande même à l'enfant quels sont ses goûts, ses désirs. Et les cadeaux affluent chez le jeune communicant; c'est à qui donnera le plus beau; cadeaux de cinq, dix, vingt dollars, montres, bracelets, colliers de pierres précieuses. On ne ferait pas autrement pour une fiancée.

« Puis, comme pour une fiancée également, on expose les cadeaux, on en garnit le piano, la table du salon. Les visiteurs les examinent,

les compa
Mademoi
ou en sup
« Ma f
cadeaux.)

« C'est
« Autre
se passai
commun
bien cher.

« Il ava
« Pourq
idées friv

« Le ca
la premiè
non pas
dues dans
déplorable

Tertiair
parents cl
de l'Evang



grande pié
tiques, il i
nom en Es
des encycl

les comparent, et lisent sur chacun la carte de Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Les parents sont réunis. La mère compte les présents ou en suppute le prix et s'écrie :

« Ma fille a reçu trente cadeaux » ou « Ma fille a reçu 150 cadeaux. »

« C'est un scandale !

« Autrefois, — je parle à ceux qui sont de mon âge — les choses se passaient autrement. J'ai reçu, moi aussi, un cadeau de première communion. C'est un crucifix que je conserve encore et qui m'est bien cher.

« Il avait coûté quarante sous.

« Pourquoi éveiller en l'enfant dont l'âme est toute à la piété, des idées frivoles et mondaines ?

« Le cadeau qui convient à l'enfant qui vient de communier pour la première fois, c'est un livre de prières, c'est une image pieuse, et non pas des bijoux ; et je voudrais que mes paroles fussent entendues dans tout le diocèse et missent fin à cette mode tyrannique et déplorable. »

Tertiaires de saint François, soyez les premiers entre tous les parents chrétiens, pour entendre des conseils si conformes à l'esprit de l'Évangile et au texte de votre Règle, et mettez-les en pratique.

Nouvelles de Rome

An nouveau Cardinal Franciscain. — L'Ordre Séraphique accueille avec allégresse l'élévation au Cardinalat de Mgr Grégoire Aguirre y Garcia, archevêque de Burgos en Espagne. Mgr Aguirre est en effet un Franciscain de grande piété et de science profonde. Grand, maigre, aux traits ascétiques, il inspire la vénération et respire la sainteté. Il s'est fait un nom en Espagne par ses travaux philosophiques, entrepris à la suite des encycliques de Léon XIII. Mgr Aguirre s'est aussi occupé acti-

vement de l'action catholique et s'en est fait le promoteur au Congrès général des catholiques espagnols tenu à Burgos. Sous la mitre l'archevêque de Burgos était resté un vrai fils de saint François ; il le fit bien voir, lors de la visite du Rme Père Général, Denis Schuler, en Espagne. Burgos fit au successeur de saint François une réception grandiose et enthousiaste. Avec le nouveau Cardinal la famille séraphique compte trois de ses membres honorés de la pourpre : le Cardinal Vivès y Tuto, Capucin, le Cardinal Neto, Franciscain, patriarche de Lisbonne, doyen des Cardinaux prêtres, et le nouvel élu. Comme on peut le voir, tous trois appartiennent à la Péninsule ibérique.

Les Indulgences du Rosaire.—Sur la demande du Rme Père Général des Dominicains, Sa Sainteté a daigné déclarer que, désormais, toutes les indulgences du Rosaire pourront être gagnées même en récitant les dizaines séparément les unes des autres, alors que, jusqu'ici, en dehors du Rosaire hebdomadaire, il fallait dire au moins un chapelet sans interruption.

Les Tertiaires qui ont la pieuse habitude de sanctifier les heures de la journée par la récitation d'une dizaine du Rosaire, aussi bien que les personnes qui pour achever le Rosaire entier dans la journée, sont obligées d'utiliser les moments disponibles ici ou là, seront particulièrement reconnaissants au Souverain Pontife de cette nouvelle preuve de sa condescendance.

Mgr Pie Vidi.— On vient d'apprendre à Rome qu'un vétéran des missions franciscaines en Chine, Mgr Pie Vidi, vient de disparaître. Né à Vérone en 1842, il entra de bonne heure dans l'Ordre des Frères Mineurs, et à peine ordonné prêtre il s'offrit pour le travail des missions lointaines et fut envoyé en Chine, dans le vicariat du Chan-Si Septentrional. Après s'y être adonné à de pénibles travaux avec un zèle tout apostolique, il fut nommé Coadjuteur, avec future succession, de Mgr Pagnucci, son vicaire apostolique. Sa dignité nouvelle ne fut pour lui que l'occasion de se dépenser plus encore, à tel point que ses Supérieurs durent le rappeler en Europe pour y refaire sa santé ébranlée. Avant même d'être complètement remis, le vaillant apôtre voulut regagner sa chère mission. Mais il avait trop présumé de ses forces et pendant son voyage de retour il fut obligé de faire escale à Malte où il expira pieusement âgé de 65 ans, dont 49 de vie religieuse et 35 consacrés aux missions.

Le R.
parmi les t
T. R. P. I
gne sa pa
habita le c
Rappelé e
morale au
étudié à l
R. P. Irén
deux célèb
aussi les p
mort à Wi
Béatifi
du Vénéral
de la Chari
les Frères g
voué à not

Le Bie
de publier
par les Su
béatificati
délicate en
Frères Prê
raux des Ca

Un Cen
le centenair
elles se pr
Le Rme P
ciales en let
ou visiteron

La Vén
tifications
cérémonies
Marie-Made
du Tiers-Or
a donné au
si édifiante.

(1) Voir not

Le R. P. Irénée Bierbaum. — Une figure bien connue parmi les théologiens moralistes vient aussi de disparaître, celle du T. R. P. Irénée Bierbaum, O. F. M. Entré dans l'Ordre en Allemagne sa patrie, il se retira aux Etats-Unis lors du Kulturkampf et y habita le couvent de Quincy (Ill.) et le Séminaire de Cleveland, (O.) Rappelé en Allemagne, il fut chargé de faire le cours de théologie morale aux jeunes religieux de la Province, après avoir lui-même étudié à fond cette science à l'Université d'Insruck. C'est au R. P. Irénée Bierbaum que nous devons une excellente édition des deux célèbres moralistes Franciscains Sporer et Elbel. Il occupa aussi les plus hautes charges de sa Province et de l'Ordre. Il est mort à Wiedembrueck le 27 février 1907.

Béatification. — On vient d'introduire la cause de béatification du Vénérable P. Ludovic de Casoria, O. F. M., fondateur des Frères de la Charité et des Sœurs de Sainte-Élisabeth, vulgairement nommés les Frères gris et les Sœurs grises. Le Cardinal Capecelatro, très dévoué à notre Ordre, a écrit une splendide biographie du P. Ludovic.

Le Bienheureux Duns Scot. — Les *Acta Ordinis* viennent de publier les lettres postulatrices adressées au Souverain Pontife, par les Supérieurs Généraux des Ordres religieux en faveur de la béatification du Docteur de Marie. Entre toutes se signale celle si délicate en sa teneur du Rme Père Cormier, Maître Général des Frères Prêcheurs. Sont dignes de mention également celles des Généraux des Capucins, des Jésuites et des Prêtres de Saint Sulpice.

Un Centenaire. — Les Clarisses Colettines célèbrent cette année le centenaire de la canonisation de sainte Colette. A cette occasion elles se proposent de faire des Triduums dans leurs chapelles. Le Rme Père Général a demandé et obtenu des Indulgences spéciales en leur faveur et en faveur des fidèles qui assisteront aux fêtes ou visiteront leurs chapelles durant le Triduum.

La Vénérable Marie-Madeleine Postel. — Parmi les béatifications qui probablement rehausseront, l'année prochaine, les cérémonies solennelles du jubilé de Pie X, on cite celle de la Mère Marie-Madeleine Postel. Cette vénérable Servante de Dieu était du Tiers-Ordre de saint François, et la plume du R. P. Ange-Marie a donné autrefois à nos lecteurs une intéressante notice sur sa vie si édifiante. (1)

ROMANUS.

(1) Voir notre *Revue*, 1898 et 1899.



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE Les Franciscaines de Salzkotten

QUES religieuses viennent de perdre leur Supérieure Générale la Révérende Mère Ignatia. Leur florissant Institut, né en Allemagne où il est répandu, compte un bon nombre de fondations aux Etats-Unis dans les diocèses de Chicago, Milwaukee, Saint-Louis, etc... Les Sœurs y desservent des hôpitaux, des orphelinats et des écoles.

Médecin, franc-maçon, franciscain

TEL fut le R. P. Léon Longo, de la province française de Saint-Denis. Né à Sétif en Algérie, il débuta par la médecine à Paris. Séduit par les dehors affectés de la franc-maçonnerie, il crut y trouver une satisfaction pour ses dispositions charitables vis-à-vis des miséreux et il se fit franc-maçon.

Le spectacle des œuvres entreprises à Paris par nos Pères, à l'église Saint-Antoine de la rue de Puteaux (1), ne contribua pas peu à le ramener de son erreur si bien qu'il demanda et obtint après de long atermoiements, de revêtir la bure franciscaine. Lors de la persécution de 1903, il se retira dans l'Italie septentrionale avec ses frères et il s'adonna avec succès à la prédication, notamment à Turin et à Florence. Cela ne suffisait pas à son zèle ; il sollicita la faveur d'aller travailler à la conversion des Arabes. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté. A peine débarqué sur la terre Algérienne, la mort le terrassa à Carthagène en Mauritanie le 16 février 1907.

Franciscains en Russie

LES derniers ukases du Tsar de Russie donnant une liberté relative à la religion catholique, ce fut, dans plusieurs parties du pays et en particulier dans l'ancienne Pologne, le signal d'un retour vers le catholicisme. Profitant de la liberté accordée, les Franciscains polonais de la Province de Galicie sur l'invitation des évêques firent une tournée de missions dans tout le pays. Six groupes de missionnaires y furent employés et leur succès relaté par la presse a été considérable. Outre le retour de schismatiques nombreux qui avaient apostasié autrefois sous la

(1) Destinée à devenir, depuis sa confiscation, la Loge des Francs-Maçons !!

pression
masse d'
plus d'u
russe. L
une conc
travaux
prédicati
au moyen
foules in
Voici, en
Gondolin
liers de
secte sch
croix de
stitieux, c
d'ajouter
secte s'aj
nent au l
population

EN l'ann
réal, d
(Me). Ent
Révérend
dans les
de tous. L
personnes
Cette ann
Sékenga, c
successive
reçus préc
furent dans
prononcer
érigée.

Q'EST un
parois
année
Fraternité,

pression de la force, on signale aussi la conversion, pour ainsi dire, en masse des *Mariavites*. C'est une secte qui a pris naissance il y a un peu plus d'une dizaine d'années et qui est surtout répandue dans la Pologne russe. Leurs erreurs et leur obstination leur ont valu l'année dernière une condamnation formelle de Pie X. — Dieu bénit donc visiblement les travaux apostoliques des missionnaires franciscains qui font penser aux prédications fameuses de saint Bernardin et de saint Jean de Capistran au moyen-âge. De toutes parts accourent autour des missionnaires des foules immenses dans lesquelles les hommes sont en grand nombre. Voici, entre bien d'autres, un trait vraiment consolant. Dans le pays de Gondolin, le concours a atteint le chiffre de 30.000 personnes. Des milliers de médailles, de cordons, de scapulaires et autres insignes de la secte schismatique ont été remis aux missionnaires et enterrés sous la croix de mission. A Skurzec, on a enfoui six mille de ces objets superstitieux, cinq mille à Sokobu, douze mille à Gustowska Wola. Inutile d'ajouter que grâce au zèle des pieux Frères Mineurs, les rameaux de la secte s'appauvrissent de jour en jour d'autant que les dissidents reviennent au bercail du Christ Sauveur. Beaucoup de socialistes parmi la population ouvrière sont également revenus à de meilleurs sentiments.

ÉTATS-UNIS

Brunswick (Maine)

EN l'année 1906, pendant le carême, le R. P. Amé, du couvent de Montréal, donnait une série de retraites dans la paroisse de Brunswick, (Me). Enthousiasmé par l'élan de foi de la population canadienne, le Révérend Père parla du Tiers-Ordre comme moyen de persévérance dans les résolutions et comme d'un genre de vie chrétienne à la portée de tous. La parole du Révérend Père fut comprise et il enrôla deux cents personnes environ, tant hommes que femmes, dans la milice séraphique. Cette année, pendant le carême également, sur l'invitation du Rév. M. Sékenga, curé de la paroisse, le R. P. Lucien donna quatre retraites successives et il eut la joie d'admettre à la profession tous les Tertiaires reçus précédemment et dont l'année de noviciat était révolue. Ceux qui furent dans l'impossibilité de faire leur profession se promirent bien de la prononcer le plus tôt possible. En outre, la Fraternité fut canoniquement érigée.

CANADA

Epiphanie (Diocèse de Joliette)

Q'EST une semaine qui fera époque pour le Tiers-Ordre dans cette paroisse, que celle que nous venons de passer. Depuis quelques années, il y avait parmi nous quelques Tertiaires isolés, mais de Fraternité, pas. Une Fraternité ! c'était cependant là un beau rêve et un

ardent désir que nous aimions à caresser. Aussi quelle joie quand M. le Curé nous annonça qu'il allait nous en procurer la réalisation !

Sur son invitation, en effet, le R. P. Amé, du couvent de Montréal, venait nous donner un Triduum qui fut couronné du plus consolant succès, car à la fin des saints exercices il avait la joie de donner le saint habit à 47 hommes et 146 femmes parmi lesquelles un bon nombre de eunes filles de la paroisse. Une Fraternité fut érigée pour les Sœurs, et le Discrétoire constitué, ainsi qu'il suit :

Mde Aquilas Dufresne, présidente ; Mde Eugène Wolf, assistante et secrétaire ; Mde Alcide Leblanc, maîtresse des novices ; Mde Emile Racette, trésorière ; Mlle Christiana Beauchamp, conseillère.

L'an prochain, quand les novices de cette année auront fait profession, ce sera le tour des Frères de se grouper en Fraternité. Dieu en soit loué, et saint François béni !

UN TERTIAIRE.

Bordeaux (Retraite et Visite)

LA retraite annuelle donnée par le R. P. Jean-Marie n'a pas été sans résultats pour notre petite Fraternité. Nous ne sommes pas nombreuses, car la paroisse est bien petite, mais nous désirons bien être ferventes. A la fin donc de la retraite, le 7 avril, dimanche de Quasimodo, nous avons eu une belle et pieuse cérémonie de prise d'habit et sous peu de jours, plusieurs novices, dont l'année malheureusement n'était pas pleinement écoulée, feront leur profession. Le Tiers-Ordre prospère grâce à Dieu, et prospérera de plus en plus à Bordeaux.

SR SECRÉTAIRE.

Mégantic (Diocèse de Sherbrooke)

ELLES vont bien, nos jeunes Fraternités du Lac Mégantic ! Fondée seulement depuis deux ans, elles comptaient déjà : celle des Frères, une quarantaine de membres ; celle des Sœurs, 200 environ. Et voici qu'à l'occasion d'une retraite prêchée par le R. P. Amé, 60 hommes ou jeunes gens, et plus de 100 femmes viennent de recevoir le saint habit. Que ne peut-on pas espérer de semblable élan, dans des Fraternités où règne le meilleur esprit, et où existe un véritable zèle pour l'observation de la Règle ? Evidemment ce sont en perspective de grands fruits de sanctification pour les âmes de la paroisse. Que Dieu daigne bénir ces espérances et ceux sur qui elles reposent.



An



pas, et qu

Un si

Montréal
foule des
le témoig
grouper a
la cérém
mi eux fu
celier de l

l'abbé O.
R. M. Le
prêtres de

A 7 1/2

train, le F
auquel le
qui ont le
tion épis
moi vous
sionnaires
une ligne
la terre du
tination d

Le Rév
Saint-Sulp
cateurs d

Au départ de Missionnaires pour le Japon

LE 5 MAI



C'EST un événement qui marquera dans les Annales de l'Ordre au Canada, car ces Missionnaires sont deux enfants du pays : le Père Pierre Gauthier de Lachine, et le Frère Gabriel Godbout de Saint-Valier. Ils s'en vont rejoindre, à Sapporo, le R. P. Maurice Bertin, qui n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. La fête des adieux fut de celles qui ne sauraient gagner à être décrites ; il est en effet de ces émotions qui ne se traduisent pas, et que ceux-là seuls peuvent apprécier, qui les ont senties.

Un si noble sacrifice fut magnifiquement compris par la ville de Montréal : l'église de la rue Dorchester ne put contenir toute la foule des amis qui étaient accourus pour offrir aux chers partants le témoignage de leur sympathie ; le sanctuaire lui-même voyait se grouper autour de Sa Grandeur Mgr Racicot, qui voulut bien présider la cérémonie, un grand nombre de personnages ecclésiastiques. Parmi eux furent particulièrement remarquables M. le Chanoine Roy, chancelier de l'Archevêché, M. le Chanoine Savaria, curé de Lachine, M. l'abbé O. Gauthier, curé de Westmount et cousin du jeune Père, le R. M. Lecoq, supérieur du Séminaire de Montréal, avec plusieurs prêtres de Saint-Sulpice.

A 7½ h. du soir, c'est-à-dire, deux heures avant le départ du train, le R. P. Gardien monte en chaire. Il remercie Monseigneur, auquel le Père Pierre est redevable de bien des attentions délicates, qui ont leur couronnement dans cette dernière faveur d'une bénédiction épiscopale, au moment si pénible de la séparation : « Laissez-moi vous dire merci, Monseigneur, en notre nom et au nom des Missionnaires ; le souvenir de leur évêque leur sera un encouragement et une ligne de conduite, au milieu des difficultés qui les attendent sur la terre du Japon : ils se rappelleront, quand il s'agira de vaincre l'obstination des âmes païennes, que par la bonté on subjugué les cœurs. »

Le Révérend Père fait ensuite remarquer combien les messieurs de Saint-Sulpice ont droit à cette fête, eux qui furent les premiers éducateurs des deux apôtres. Puis, se tournant vers les heureux parents

dont le cœur saigne inévitablement sous le coup d'un si pénible sacrifice, il trouve pour eux de sublimes encouragements, qui leur donnent des énergies nouvelles pour se montrer généreux jusqu'à la dernière heure. Il les met en présence de Celui qui leur demande, du fond de son tabernacle, ces enfants bien-aimés, avec promesse de leur faire partager la récompense méritée par le labeur des Missions.

Ces quelques paroles du Révérend Père Gardien impressionnèrent vivement l'assistance, bien qu'elles se fussent interdit toute forme oratoire ; Monseigneur vint ajouter encore à l'émotion générale, par les félicitations qu'il voulut adresser publiquement aux jeunes apôtres.

« Dès ce soir, leur dit-il, vous exercez votre apostolat, car cette masse de fidèles accourue ici se souviendra de votre sacrifice, et à cause de votre démarche, tous nous serons plus attachés à l'esprit chrétien. »

Bien des larmes coulèrent silencieuses, quand le Père Pierre prononça d'une voix forte et résolue, l'acte de Consécration à la Vierge Immaculée, devant le Très Saint-Sacrement. Sa Grandeur voulut bien pontifier, avec l'assistance de M. l'abbé Sylvestre, de l'archevêché, pour le Salut solennel qui suivit immédiatement. Et lorsque Jésus eut béni les parents et les deux fils généreux, qui se trouvaient réunis pour la dernière fois peut-être ici-bas, la communauté s'avança pour le baisement des pieds et les suprêmes adieux à ses vaillants frères.

Aussitôt sans rentrer à l'intérieur du couvent, les deux missionnaires traversent l'église pour se rendre à la gare. Alors se plaça dans le programme de la cérémonie un article qui n'était pas prévu et qui montre bien combien cette foule était empoignée par l'émotion du moment. Tous, sur les pas des missionnaires s'élançant hors de l'église et les escortent à travers la ville jusqu'à la gare où l'on n'avait jamais vu pareil rassemblement.

Quelques instants après, le train emportait les deux apôtres vers les côtes du Pacifique, fortifiés par une dernière bénédiction que Mgr Racicot avait eu l'insigne délicatesse d'aller leur porter encore à la station.

Partez, hérauts de la bonne nouvelle ! Partez, vos Frères qui restent ne vous plaignent pas, ils vous envient. Vous êtes les prémices du Canada catholique à ces mystérieux empires qui sont pour nous l'extrême Occident. D'autres marcheront sur vos traces et les enfants de la Chine et du Japon apprendront à connaître et à bénir la Nouvelle-France qui se joint à l'ancienne pour leur envoyer des sauveurs.

L.-M.



1° QU
jour mèn
jour de
Sacré-Ca

RÉPON
drier de
voir l'ab
21 avril,

Il en s
pourrez r
et le 9 ju

Telle e
nistes.

2° QUI
Mystères
Vierge re

RÉPON
de Rome
à tous les

Ensuite
ciscaine, 1
église dar
Tertiaires
cédées à 1

Enfin, l
et peuen
prescrites,
Moccheg.,

3° QUE

(1) Cfr M

(2) Cfr nc

(3) Cfr id



Questions et Réponses

1^o QUESTION : *Devions nous demander l'absolution générale le jour même de la fête de saint Joseph, ou bien devions-nous le faire le jour de la solennité ? — Le même cas se présentera pour la fête du Sacré-Cœur.* — Une Tertiaire.

RÉPONSE : Conformément aux indications qui précèdent le calendrier des Tertiaires (p. 3, n. 5), vous ne pouviez demander et recevoir l'absolution générale, attachée à la fête de saint Joseph, que le 21 avril, jour auquel était transférée la solennité de cette fête (1).

Il en sera de même pour la fête du Sacré-Cœur (7 juin) : vous ne pourrez recevoir l'absolution générale que le 9 juin *en public*, et le 8 et le 9 juin *au confessionnal*.

Telle est du moins notre opinion confirmée par d'excellents canonistes.

2^o QUESTION : *Les nouvelles indulgences accordées aux fêtes des Mystères de la Voie douloureuse et des sept Allégresses de la sainte Vierge regardent-elles aussi les Tertiaires isolés ?* — La même.

RÉPONSE : D'abord, comme l'a fait remarquer notre correspondant de Rome (2), l'indulgence plénière attachée à ces deux fêtes s'étend à *tous les fidèles* qui visitent une *église franciscaine*.

Ensuite, dans toutes les localités où ne se trouvent ni église franciscaine, ni oratoire public du Tiers-Ordre séculier, ni quelque autre église dans laquelle une Fraternité est canoniquement érigée, les Tertiaires peuvent, en vertu d'un indult, gagner les indulgences concédées à la visite de ces églises en visitant *leur église paroissiale* (3).

Enfin, les Tertiaires *isolés* participent aux privilèges du Tiers-Ordre et peuvent en gagner les indulgences, s'ils remplissent les conditions prescrites, car ils sont vraiment Tertiaires (S. C. I., 14 juil. 1891 ; Moccheg., *Coll. Indulg.*, n. 1567).

3^o QUESTION : *Une personne de la campagne qui ne peut se rendre*

(1) Cfr Moccheg., *Coll. Indulg.*, n^o 210-215.

(2) Cfr notre *Revue*, octobre 1906, p. 337.

(3) Cfr *idem*, janvier 1902, p. 14, 6

à l'église que le dimanche, peut-elle faire partie de la Pieuse Union de saint Antoine et en remplir les obligations ?

RÉPONSE : Oui, cette personne peut se faire inscrire comme membre de la Pieuse Union ; elle aura à remplir les obligations suivantes dont aucune cependant n'oblige sous peine de péché même véniel :

1. Réciter chaque jour, trois fois, le *Gloria Patri* . . .
2. Réciter chaque jour le répons miraculeux « *Si queris miracula . . .* » ou, si elle ne le sait pas, un *Pater*, *Ave* et *Gloria* ;
3. Faire une aumône aux pauvres chaque fois qu'elle aura obtenu quelque grâce par l'intercession de saint Antoine ;
4. Se confesser et communier le 13 juin, jour de la fête du Saint, ou un jour pendant l'octave. (1)

4° QUESTION : *Puis-je gagner les indulgences de la couronne franciscaine et de la station du Très Saint Sacrement, chaque fois que je le récite et sans ajouter d'autres prières ? Je suis Tertiaire et Cordigère.*

RÉPONSE : Oui, vous le pouvez, à condition toutefois d'ajouter à la fin de la couronne franciscaine un *Pater* pour le Souverain Pontife. (2)

5° QUESTION : *Dans la récitation du petit Office de la sainte Vierge outre la mémoire ordinaire des Saints, est-il permis ou devons-nous faire mémoire des saints Patrons de l'Ordre ? Et en récitant l'Office en particulier nous faut-il ou non doubler les antiennes ?*

RÉPONSE : L'Office proprement dit terminé, libre à vous de faire telles prières que vous désirez, même des mémoires ; mais vous n'y êtes pas obligé et il est bien entendu que ces mémoires ne font pas partie de l'Office. Seul ou avec d'autres, il ne faut pas doubler les antiennes, mais tenez-vous-en aux indications de votre livre qui vous les fait annoncer avant le psaume et réciter *en entier* après le psaume

FR. M.-A.

(1) Extrait de la notice sur la Pieuse Union de saint Antoine.

(2) Cfr notre *Revue*, janvier 1902, p. 12, VI et VII.



vallée de

L'air q
d'eau viv
Une de c
arbre im
dans deu
les femm
provision

Petites,
noirs, une
pieds et d
bre et por
les monna
édifice m
brodé d'ét

Quelqu
maigre, et
dents.

Ain-Kar
chauds ou
un trésor
mes labori



Variété

AIN-KAREM

LE PAYS DE SAINT JEAN-BAPTISTE

RIEN de plus charmant que le petit village d'*Ain-Karem* perché sur la montagne. Par groupes de trois ou quatre, ses maisons descendent jusqu'à mi-côte, dans la verdure, baignées par la belle lumière du soleil levant ; elles sont entourées de potagers cultivés et de jardins en fleurs ; elles regardent la vallée de Karem, qui s'allonge entre les collines et se perd au loin.

L'air qu'on y respire a des senteurs balsamiques ; quelques sources d'eau vive l'arrosent et y maintiennent une fraîcheur continuelle. Une de ces sources alimente la plus grande fontaine de la ville : un arbre imposant l'abrite, et elle coule, avec un gai bouillonnement dans deux ou trois conques de roches naturelles ; là, on voit arriver les femmes, si jolies et si fines, d'Ain-Karem, venant chercher leur provision d'eau et laver leur linge.

Petites, sveltes, avec un visage mince et doré sous des cheveux noirs, une bouche mignonne, semblable à une fleur pourprée, des pieds et des mains minuscules, elles sont vêtues de laine bleu sombre et portent sur la tête un diadème noir, auquel sont attachées les monnaies d'or et d'argent qui composent leur dot ; puis sur cet édifice métallique est jeté un grand mouchoir, dont l'ourlet est brodé d'étranges dessins rouges et bleus.

Quelquefois, elles tiennent dans leurs bras un petit enfant brun et maigre, et elles le cachent dans leur mante, où il rit à pleines dents.

Ain-Karem, donc, occupe une situation exquise, à l'abri des vents chauds ou froids. L'air y est très pur et l'eau limpide — ce qui est un trésor en Palestine — les femmes y sont séduisantes et les hommes laborieux.

Vers la fin de juin, quand les pèlerinages sont finis, beaucoup de Hierosolomitains viennent en villégiature dans ce joli endroit, et si l'on ne se hâte pas de louer une maisonnette, on ne trouve plus un coin pour se loger. Tous les malades et tous les convalescents s'y guérissent.

La distance de Jérusalem est de deux heures de voiture ; la route bifurque entre Bethléem et Aïn-Karem.

Celui qui visite ce village a le désir d'y séjourner, tant on y jouit de la paix et de la fraîcheur : le murmure des fontaines a certainement quelque chose de magique, car il est difficile de s'en arracher ; et le cœur en garde une image de sérénité, le tableau d'un de ces lieux bénis où l'âme désire rester, mais que les nécessités de la vie ne nous permettent pas d'habiter.

Aïn-Karem est le nom arabe de Saint-Jean-de-la-Montagne. Ici est né Jean, le fils de sainte Elisabeth et de saint Zacharie, Jean le Précurseur, saint Jean-Baptiste, qui fut le plus grand parmi les enfants des hommes.

* * *

Le vieux Zacharie avait aussi à Aïn-Karem sa maison de campagne.

On prend un sentier sous les arbres, et on monte à cette demeure modeste, où naquit Jean ; et les deux petites chambres, parfaitement conservées, ont un caractère de simplicité candide qui parle d'idylle...

Ils étaient vieux, Zacharie et Elisabeth ; ils n'espéraient plus avoir d'enfants ; mais le nid d'Aïn-Karem devait abriter son aigle.

Ce fut dans l'attente de cette maternité que Marie de Nazareth vint trouver sa cousine Elisabeth, des collines lointaines de la Galilée. Qui ne se souvient de la douceur de cette rencontre entre ces deux femmes, qui devaient donner à la lumière Jésus et Jean, des humbles paroles d'Elisabeth s'inclinant devant la mère du Sauveur, et du tressaillement de joie qu'elle ressentit à sa vue ?

Ici sur le seuil de ces deux pauvres chambres les deux privilégiées magnifièrent les miracles de Dieu et s'embrassèrent avec une profonde tendresse. Dans ce pays modeste et champêtre, Marie vécut trois mois ; et la fontaine d'Aïn-Karem s'appelle la fontaine de la Vierge, parce qu'elle y descendait chaque jour chercher de l'eau

avec ce
serva te

Le vi
fontaine
l'ampho
scène se
teaux b
te et fan

L'idyl
la Vierge
de Judé
loureuse

Si la c
naquit d
persécut
grotte. I
tégea ses
nent y d

Et ain
siècles a
son aspect
donnant l
ses fleurs
idylle qu
qui va se

Le pèle
Sainte-An

Le vapo
l'après-mid
Notre-Dan

(1) Au pa

avec cette simplicité d'habitudes que la plus élue d'entre toutes conserva toujours.

Le voyageur et le pèlerin peuvent, assis sur une pierre, près de la fontaine, regarder le chemin par où Marie venait, les matins dorés, l'amphore sur la tête, du pas léger des femmes de Judée ; la douce scène se reproduit devant eux, avec la théorie des femmes aux manteaux bleus et aux tuniques rouges ; et ils peuvent vénérer la céleste et fantastique image mieux que sur les murs d'une église.

L'idylle suave dura trois mois entre Elisabeth et Marie : un jour la Vierge abandonna la belle montagne d'Aïn-Karem, la terre bénie de Judée, et alla commencer sa dramatique existence de mère douloureuse.

Si la chronologie traditionnelle ne se trompe point, le Précurseur naquit deux ou trois mois avant Jésus, et Elisabeth dut le sauver des persécutions d'Hérode, le tueur d'enfants, en le cachant dans une grotte. Le rocher où le corps du nouveau-né fut déposé et qui protégea ses membres frêles se voit encore, et les lèvres des fidèles viennent y déposer un baiser, l'usant lentement.

Et ainsi Aïn-Karem ou Saint-Jean-de-la-Montagne, malgré que des siècles aient passé sur le sommet de ses collines, n'a rien perdu de son aspect serein ; ses eaux y chantent toujours une légère chanson, donnant la joie de leur fraîcheur à la gorge desséchée des voyageurs ; ses fleurs et ses fruits y croissent odorants et vigoureux ; et la douce idylle qui vient des choses et des souvenirs domine l'obscur vallée qui va se perdre dans le désert.

MATILDE SÉRAO, Tertiaire. (1)

Avis

Le pèlerinage annuel des Frères du Tiers-Ordre de Montréal à Sainte-Anne de Beaupré aura lieu le 27 juillet prochain.

Le vapeur *Beaupré* quittera son quai ordinaire, le samedi dans l'après-midi. — S'adresser pour les cabines à M. Derome, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

(1) *Au pays de Jésus.*

Au pays des Célestes

ARRIVÉE DU MISSIONNAIRE ET MÉTAMORPHOSE (1)

E fut le samedi, 19 juillet, vers 4 heures du soir, que nous quittâmes le *Djem-nah* qui nous avait amenés de Marseille jusque là en 34 jours, après une traversée de 9,035 milles, soit de 4,135 lieues, et aussitôt nous prîmes une chaloupe à vapeur sur laquelle, pendant une heure, nous remontâmes la rivière de Shang-Hai. Trois Lazaristes de la Procure des Missions nous attendaient au port : Messieurs Perras et Chasle et le frère Barrière. Ces bons confrères nous aidèrent à retirer nos bagages, ce qui ne se fit pas sans peine, car les Chinois criaient et se bouscuaient, nous offrant, imposant presque leurs services, d'une façon très importune.

Nous mettions pied à terre dans cet empire chinois tant convoité, le jour de la semaine consacré à Marie, sous les auspices, par conséquent de notre bonne Mère du Ciel. Ce souvenir nous est particulièrement cher.

Le lendemain dimanche, il fallut faire toilette. Notre habit franciscain, nos pieds nus surtout avaient choqué; il s'agissait, sans retard, de nous habiller à la chinoise, opération aussi importante que compliquée.

On appelle d'abord toute une escouade de barbiers. Ceux-ci arrivent, et sortent vivement de leurs troussees de petits rasoirs triangulaires. Chacun d'eux place sur un trépied une grande cuvette pleine d'eau presque bouillante, et saisissant dans ses deux mains la tête du patient, il l'incline au-dessus de la cuvette, et pendant un bon bout de temps, il la lave sans pitié et sans savon, — ces messieurs n'en usent pas. — Cela fait, nos hommes promènent leurs rasoirs avec dextérité sur nos chefs échaudés; tout le tour est rasé prestement et sans aucune sensation désagréable. Bientôt il ne reste plus, au sommet de nos têtes, qu'une touffe de cheveux, assez large et ronde d'où devra pendre la fameuse queue chinoise. L'opérateur procède alors à un nouveau lavage, celui de la figure pour faire tomber aussitôt, sous l'inexorable tranchant notre pauvre barbe que nous avons reli-

(1) D'après les lettres du R. Père Pacifique Chardin, O. F. M., Missionnaire.

gieuser
vent gri

Tous
ans, on
tête est
dénudé
des ore
gieux de
cains q
presque
pu m'en

Comr
tion éty
nous gai
mirent p

Notre
du corps
rentes p
du mon
ture; un
On y est
trois ou
commen
chemise,
robe en
che se cr
jaune fer
bas, ils s
le devant,
épais et p
formées e
faites de
mité du p
supérieure
avons dite

En été
toque en s
entrelacée

gieusement laissé croître ; seules les moustaches et la mouche trouvent grâce. Le massage des épaules complète la fonction des barbiers.

Tous les Chinois, et même les jeunes filles âgées de moins de 15 ans, ont ainsi la tête rasée. Pendant le premier âge, la toilette de la tête est légèrement différente ; quelques enfants l'ont entièrement dénudée ; à d'autres on laisse deux touffes de cheveux au-dessus des oreilles, ou bien on dessine une couronne, à la manière des religieux de nos pays. Ce dernier usage serait-il un souvenir des Franciscains qui, au XIII^e siècle, rallumèrent en Chine le flambeau de la foi presque éteint durant les persécutions des siècles antérieurs ? Je n'ai pu m'en assurer, mais j'incline à le croire.

Comme missionnaires, nous étions censés des vieux, selon l'acception étymologique du mot prêtre qui signifie *vieillard*. A ce titre nous gardâmes les moustaches, mais nos figures trop jeunes ne permirent pas d'y laisser la barbiche.

Notre chef ainsi disposé à la chinoise, il fallut y conformer le reste du corps. Voici venir fournisseurs et tailleurs nous apportant les différentes pièces du costume que nous essayons le plus sérieusement du monde. Ce sont d'abord de larges pantalons en coton, sans ceinture ; un bout de ficelle les retient sur les hanches, sans plus de façon. On y est très à l'aise ; l'ampleur de ce premier vêtement est telle que trois ou quatre hommes y trouveraient facilement place. Un beau commencement de magot, quoi ! On nous offre ensuite une longue chemise, également en coton. C'est maintenant le tour d'une longue robe en soie jaunâtre qui descend jusqu'aux talons. Le pan gauche se croise au côté droit sur l'autre pan. Cinq boutons en cuivre jaune ferment le vêtement dans sa longueur. On nous exhibe des bas, ils sont en coton blanc ; une couture se dessine au milieu sur le devant, sur l'arrière du pied et le long de la jambe, le dessous est épais et piqué. Sur les bas, des chaussures, vraies pantoufles mal formées en satin noir, avec semelles blanches, épaisses, sans talon, faites de débris de toile cousus, collés, piqués. Enveloppant l'extrémité du pantalon, des jambières en soie, couleur d'azur, la partie supérieure retenue par des cordons à la ceinture primitive que nous avons dite, et la partie inférieure fixée sur les bas à l'aide de rubans.

En été les Chinois restent tête découverte. Le bonnet, sorte de toque en satin noir, surmontée d'une pommette rouge faite de soie entrelacée, n'était donc pas de saison quand nous primes ce costume

bien nouveau pour nous ; force nous fut pourtant d'en couvrir notre chef. Comment sans cette toque, faire descendre le long de notre épine dorsale l'inévitable queue chinoise ? On nous avait procuré de faux cheveux d'un beau noir d'ébène, comme sont tous les cheveux des indigènes, mais les nôtres étaient trop courts pour qu'on songeât à y fixer la tresse d'emprunt. D'autre part, rester sans cet ornement ne pouvait être que mal vu. Pour *sauver la face*, (1) nous recourûmes à un expédient, peu correct sans doute, mais nécessaire : porter le bonnet, au centre duquel, en dedans, nous cousûmes notre tresse. On fait comme on peut, même en Chine. Dès lors, parés de ce superbe appendice qui nous descend jusqu'aux talons, et costumés entièrement à la chinoise, nous pouvons nous regarder comme des Chinois authentiques, et paraître crânement et gravement au milieu de la foule ; *gravement*, oui, car nous ne sommes point exposés à rencontrer quelque ami de France, devant lequel il serait peut-être difficile de tenir notre sérieux. En tous cas, un bon rire, comme bien on pense présida à cette série d'opérations et de transformations.

L'après-midi, M. Perras nous conduisit, pour première sortie, à la bénédiction du Saint-Sacrement chez les Sœurs de Saint-Vincent, de Paul. Comme la distance est assez longue, nous montâmes chacun dans une petite voiture, traînée par un Chinois, lequel nous conduisit au galop jusqu'à l'hôpital. Tout mon soin fut de serrer fortement mon bonnet, avec l'ombrelle indispensable dont j'étais armé, tremblant qu'à toute minute un coup de vent me l'enlevât, et avec elle cette queue désespérante cousue à l'intérieur, qui m'embellissait, c'était convenu, mais qui m'accablait de soucis. J'en fus quitte pour la peur, et je rentrai à la maison, toujours au galop de mon Chinois, sans accident.

Vous voulez connaître le véhicule qui me servit dans ce voyage ? Le *Dj'inrikicha* (c'est son nom) est une petite voiture à bras, avec une capote, tirée par la force d'un homme, comme l'indique le mot lui-même qui est japonais. Il y a place pour une personne confortablement assise. Le conducteur est un solide gaillard chinois, portant une blouse très ample, sur le dos de laquelle est cousu un carré de toile, portant en chiffres arabes et en caractères chinois, le numéro de la voiture. Un large pantalon flottant et relevé jusqu'aux genoux, des

(1) Expression chinoise qui signifie à peu près : *garder les convenances*.

sandal
treillis
dans le
d'une
de not
En a
de Tch
la ville
nades,
vait tar



La zèn
apparition
mander d
sément re
car il a été
tiel sur J
miniatures
que possèd
Ces édition
Nous so
démie de
Germain.

(1) Deux

sandales en paille tressée et un immense chapeau conique fait en treillis de fibres de roseau complètent son accoutrement. Il se place dans les brancards du véhicule, qu'il roule avec vitesse, et pour prix d'une course assez longue il reçoit 40 sapèques, environ 10 centimes de notre monnaie. (1)

En attendant un nouveau bateau qui doit nous transporter au port de Tchefou dans notre vicariat du Chantong oriental, nous visitons la ville à moitié européenne de Shang-Haï, et ses superbes promenades, qui nous rappellent le pays d'Europe. Notre départ ne pouvait tarder.

(A suivre.)



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



INFLUENCE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE *sur la civilisation et les arts*, par M. Alphonse Germain. — 1 vol. de la collection "Science et Religion." 3ème édition. o fr. 60. — Paris, Bloud et Cie, 4, rue Madame.

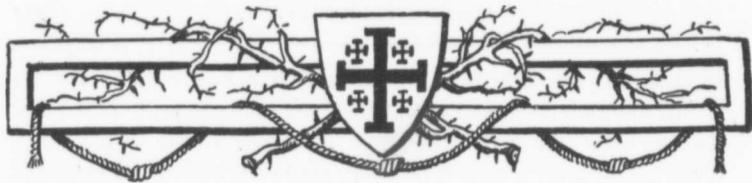
L'ART CHRÉTIEN EN FRANCE, *des origines au XVIIe siècle*, par le même. — 1 vol. id. 3ème édition revue et augmentée.

La 3ème édition de ces deux ouvrages, dont nous avons parlé à leur apparition, prouve qu'ils ont été appréciés à leur valeur. Inutile de recommander davantage ces études où l'histoire, l'art et la piété sont si heureusement réunis. *L'art chrétien* a presque l'intérêt d'un ouvrage nouveau, car il a été augmenté de nombreux détails et d'un chapitre très substantiel sur Jean Fouquet, le grand peintre auquel on doit les précieuses miniatures du livre d'Heures d'Etienne Chevalier, inestimable joyau d'art que possède aujourd'hui, grâce au duc d'Aumale, le musée de Chantilly. Ces éditions auront sans nul doute le même succès que les précédentes.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de la *Revue* que l'Académie de Lyon vient de couronner les divers ouvrages de M. Alphonse Germain.

P. M. J. BENOIT, prêtre Tertiaire.

(1) Deux cents.



Vocation

I. L'appel



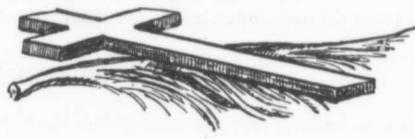
HABITERAI, mon Fils, en ton âme choisie,
Et ton cœur deviendra mon temple préféré,
Si livré sans réserve à ton hôte sacré,
Tu renonces à tout, et crains ma jalousie ;

Si tu laisses le monde, et de ton front lauré
Méprises l'étincelle où luit la poésie,
Et si tu fuis l'amour humain, que rassasie
Un reflet de l'amour aux élus préparé.

Pour ce renoncement JE t'offre mon calvaire,
Dans la mort de la croix un arrêt plus sévère
Au juste, qu'au pécheur ignorant qui JE suis.

JE te pourrais contraindre à me donner ta vie :
Mais opte entre la gloire où le siècle convie
Et mes humbles travaux.

— Mon Maître, je vous suis.





11. La réponse



VOUS m'avez attiré par le plus doux chemin.
J'avais vingt ans : épris de tendresse et de joie,
Aux rêves glorieux qu'une âme ardente choie,
Je livrais mon désir d'un brillant lendemain.

Et Vous êtes venu me prendre par la main,
Guider mon pas tremblant jusqu'à l'étroite voie ;
Vous avez dessillé mon œil, afin qu'il voie
L'inanité des vœux où gît l'esprit humain.

Votre amour, ruinant en moi l'amour du monde,
A comblé, des trésors de sa grâce féconde,
Mon cœur tout affamé de noble dévouement :

Votre bonté sereine a versé sur ma vie
La paix où ma jeunesse exilait son envie ;
Je n'ai plus qu'un espoir : Mourir en vous aimant





III. La récompense



ON enfant, c'est ainsi que J'ai voulu ton cœur.
Au brillant avenir où t'appelait la terre,
Je t'ai vu préférer ma croix et son mystère,
Scandale pour un monde incrédule et moqueur.

Pour MOI, tu contraignis sous une règle austère,
Sans trêve, sans espoir, comme aussi sans rancœur,
Ton être frémissant dont tu restes vainqueur :
Je possède en jaloux ton âme solitaire.

Redoutant ma justice et fort de ma bonté,
Dans l'ombre et le mépris tu fais ma volonté,
Soumis comme la feuille est soumise aux rafales.

Viens, mon Fils, et reçois la palme des élus.
Viens : un bonheur t'attend qui ne finira plus,
Où nous célébrerons nos noces triomphales.

FR. V.-M., O. F. M.



•••••

œur.
ère,
ioqueur.
ère,
ncœur,
:

ales.

s,

M.



Groupe de missionnaires partis pour la Chine, le 27 décembre 1906
au milieu : Mgr Fiorentini O. F. M. Vicaire apostolique du Chan-si sept.

Les I
moment
« Que c
figurez-v
fait pen
à Pâque
truit i e

Sur l
belge v
tion, c'
Outre l
collèges
pays : S
principa
breux à

L'Ins
aussi ju
des div
soit 17
pour l'A

Jésus-C
pour l'A



并
茶
茶
并



Groupe de missionnaires partis pour la Chine, le 27 décembre 1906
au milieu : Mgr Fiorentini O. F. M. Vicaire apostolique du Chan-si sept.



Les Missions franciscaines



STATISTIQUE DE 1906

L'ANNÉE 1906 a continué les glorieuses traditions franciscaines en voyant partir un grand nombre de Frères Mineurs pour les missions. 126 religieux ont quitté leur patrie pour aller travailler au loin à étendre le règne de Jésus-Christ, dont 32 pour la Terre-Sainte, 33 pour la Chine et 41 pour l'Amérique tant méridionale que septentrionale, etc.

LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie a voulu lui aussi justifier son glorieux titre. 53 Religieuses ont pris le chemin des diverses missions confiées à leur activité et à leur dévouement : soit 17 pour la Chine, 11 pour l'Inde, 10 pour le Congo (Afrique), 9 pour l'Amérique et 6 pour Ceylan.

MISSION DU CHILI

Sur la demande du Rme Père Général, la province franciscaine belge vient d'accepter la mission du Chili, confiée depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis des siècles, aux Frères Mineurs espagnols. Outre la province régulière, la Mission comprend actuellement 3 collèges de Missionnaires dans les centres les plus importants du pays : Santiago, Chillan et Castro. Les Pères de Chillan se dévouent principalement à l'évangélisation des Indiens païens, encore nombreux à l'intérieur du pays.

LETTRE DE CHINE

Les lettres que nous recevons de nos Missionnaires sont en ce moment très encourageantes. La foi fait des progrès merveilleux. « Que d'ouvrage ! nous écrit de Weih-sien le R. P. Irénée Frédéric, figurez-vous que les chrétiens augmentent ici d'une façon qui me fait peur ; dans un seul village : cent familles là où il n'y avait rien à Pâques de l'année 1906. Et tout ce monde demande à être instruit ! et je n'ai pas assez de ressources. Figurez-vous que je viens

d'écrire en Europe à tous les gagnants de gros lots que j'ai dénichés dans un journal. Je ne sais pas ce qui m'en reviendra : j'aurai toujours fait mon possible et qui sait ? la grâce aidant. Mille mercis pour la seconde boîte de chapelets venant de vous, que j'ai trouvée ici, en rentrant de voyage ; j'avais presque envie de danser de joie . . . avec ma chaise. N'oubliez pas de remercier la généreuse donatrice. Voilà la deuxième belle boîte que je reçois ; les objets qu'elle contient sont pour mes chrétiens, mais la jolie boîte, je la garde, j'ai tant de choses à renfermer dedans, par exemple, les lettres urgentes qui attendent là une réponse pressante ! Que voulez-vous, on ne peut pas tout faire à la fois . . . »

C'est pour le fond, sinon pour la forme ce que nous écrivent à peu près tous nos Missionnaires.

ERRATA

Nous prions le lecteur de corriger quelques fautes qui, dans la *Revue* du mois d'avril, ont échappé à notre correcteur d'épreuves :

Page 183, au troisième vers de la troisième strophe, au lieu de *poursuivre*, lisez : *proscrire*.

Page 189, ligne 26°, au lieu de *confusion*, lisez : *confiance*.

Page 190, ligne 1° au lieu de *donnés*, lisez : *donner*.

Page 191, ligne 5° au lieu de *froment*, lisez : *ferment*.



Qu

qu'il ne
Je leur c
trait dan
fut très p
lendema
depuis pl
ni pour c
a montr
P. O.-M.
malade d
plusieurs
elle était
que le ma
de, l'œil c
opération
rappelant
mais elle
Fr. portie
recommen
marquer c
l'image de
2° jour, il
flammatio
sa mère
l'image du
flammatio
protégée c
sa mère q
Mon Père
ment qu'é



Remerciements

ADRESSÉS AU BON FRÈRE DIDACE

Québec, 9 juillet 1906. — Deux ouvriers, ayant ouvert un atelier à leur compte, étaient fort découragés en constatant qu'il ne se présentait pas de pratiques ; ils n'avaient pas d'ouvrage. Je leur conseillai de prier le bon Frère Didace et de mettre son portrait dans leur boutique et qu'alors l'ouvrage viendrait. Leur confiance fut très promptement exaucée, car ayant mis le portrait la veille, le lendemain l'ouvrage s'annonça abondant, et depuis lors, c'est-à-dire depuis plus d'un mois, il a continué de même. Il n'y a pas de doute, ni pour ces deux ouvriers, ni pour moi, que le bon Serviteur de Dieu a montré, une fois de plus, sa puissance auprès du Très-Haut. P. O.-M., F. M. — Montréal. — Melle A. N. avait l'œil gauche malade depuis trois ans. Le canal lacrymal s'obstruait souvent et plusieurs fois l'inflammation de l'œil s'était produite. Depuis trois ans, elle était sous les soins d'un spécialiste. Il y a environ trois semaines que le mal devint plus grave, l'inflammation n'avait jamais été si grande, l'œil était tout rouge. Le docteur déclara à la malade qu'une opération était absolument nécessaire. La mère de la jeune fille se rappelant les opérations déjà faites, ne consentit pas à cette dernière, mais elle dit à son enfant d'aller trouver les PP. Franciscains. Le Fr. portier lui remit simplement une image du Frère Didace en lui recommandant de faire une neuvaine en son honneur. Il est à remarquer qu'aucun remède ne fut employé durant la neuvaine, seule l'image du Frère Didace fut appliquée sur l'œil malade. Or, dès le 2^e jour, il y avait du mieux et le sixième jour de la neuvaine l'inflammation était disparue entièrement. Toutefois 3 ou 4 jours après, sa mère crut voir de nouveau un peu d'inflammation dans l'œil, l'image du Frère Didace fut appliquée de nouveau et depuis lors l'inflammation n'est plus revenue ; il y a de cela 6 jours, c'est ce que la protégée du Frère Didace me certifie être véritable, en présence de sa mère qui le certifie aussi. 22 Avril 1906. P. O.-M. O., F. M. — Mon Père, je suis heureuse de vous faire connaître le grand soulagement qu'éprouvent les malades par l'intercession du Bon Frère Didace

et je viens vous donner quelques détails sur ce point. Au commencement du mois de décembre, un petit garçon était attaqué du croup diphtérique et il en souffrait beaucoup. Le médecin était venu le midi et avait annoncé à la mère que son enfant ne verrait pas le soir. On est venu me chercher pour voir l'enfant qui était presque agonisant; la mère était toute désolée. J'avais apporté des images du Bon Frère Didace. Ensemble nous avons récité une dizaine de chapelet et trois invocations au Bon Frère Didace. Je dis à la mère d'avoir une grande confiance et que j'espérais fermement que d'ici à trois heures, il y aurait un prompt changement. Revenue à ma maison, malgré ma ferme confiance je craignais toujours qu'on vint m'annoncer sa mort. Mais à 3 $\frac{1}{4}$ hrs. l'enfant s'est assis dans son berceau et s'est mis à jouer avec un jouet. Aujourd'hui il est bien portant, et sa mère est heureuse de témoigner sa reconnaissance envers le Bon Frère Didace et elle désire le publier par la voie de la *Revue*. Dame. J. S. — Voici encore une autre mère qui est heureuse de témoigner sa reconnaissance au Bon Frère Didace. Son enfant, un petit garçon âgé de deux ans avait une fonde sur la joue depuis la fin de décembre et souffrait horriblement. Elle le fit examiner par un médecin vers la fin de janvier, et il lui fut répondu que ce serait bien long et que cela n'aboutirait pas avant une trentaine de jours, on lui faisait appliquer des cataplasmes de graines de lin. Trois semaines après, elle venait me demander si je ne connaîtrais pas quelques remèdes à ce mal. Je lui fis réponse que je ne connaissais qu'un remède, un seul et que si elle avait confiance, ce serait le meilleur. Je lui donnai une image du Bon Frère Didace et aussi de l'huile que j'ai fait brûler à l'intention des malades et lui demandai de ne lui mettre sur la joue que de l'huile. Elle a suivi mon conseil avec une grande confiance, et le petit passa une bonne nuit et prolongea son sommeil plus tard que d'habitude. Vers dix heures de l'avant-midi elle jeta par hasard un regard vers son enfant et s'aperçut que la plaie coulait en abondance, ce qui dura trois jours. Sa joue est maintenant presqu'aussi fraîche que l'autre. Dame. J. S.



Mont
mars, à l'
Mlle Big
Revue, tou:
modestie q
bien vaste c
ganisation
que Dieu, s
ciel de sa vi
seur, qui l
est allé la r
celle qui là-
— Mlle
Général c
fession.
— Mde
Sr Marie
fession.
— Frat
née Adéla
14 mars, à
— Mde
Vincent, d
fession, à l'
Québec
Tardif, en
ans de pro
— Frat
en religion
— Mde
dée le 6 av
— Mde
— M. Fr
sise, décédé
— Frate
Fr. Louis, c
profession.



NECROLOGIE

Montréal.—Mlle Marie-Alphonsine Bigaouette, décédée le 22 mars, à l'âge de 49 ans.

Mlle Bigaouette était une ouvrière de la première heure dans l'œuvre de la *Revue*, tous ceux qui l'ont connue ont toujours été édifiés autant par son aimable modestie que par sa charité ingénieuse et éclairée. Son zèle trouva un champ bien vaste dans les charges qu'elle eut à remplir dans la Fraternité, puis dans l'organisation des pèlerinages, puis enfin comme zélatrice de la *Revue*. Sans doute que Dieu, accédant aux prières de N. S. P. S. François l'a récompensée par son ciel de sa vie toute de sacrifice et de dévouement. Il y a peu de mois, elle perdait sa sœur, qui l'avait précédée dans l'exercice des mêmes œuvres, et depuis, un frère est allé la rejoindre. Les zélatrices et les abonnés se feront un devoir de prier pour celle qui là-haut, est restée leur sœur et leur amie.

— Mlle Sophie Brunet, en religion Sr Sophie, décédée à l'Hôpital Général des Sœurs Grises, le 26 avril dernier, après 43 ans de profession.

— Mde Félix Dompierre, née Léopoldine Chrétien, en religion Sr Marie de l'Incarnation, décédée le 4 mai, après 5 ans de profession.

—**Fraternité du Saint-Enfant-Jésus.**—Mde Jérôme Allard née Adélaïde Mantha, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 14 mars, à l'âge de 77 ans, après 5 ans et 3 mois de profession.

— Mde Israël Dupré, née Paméla Léonard, en religion Sr Saint-Vincent, décédée le 12 avril 1907, après 5 ans et 10 mois de profession, à l'âge de 37 ans.

Québec.—**Fraternité Saint-Sacrement.**— Mlle Philomène Tardif, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 28 avril, après 10½ ans de profession.

— **Fraternité Saint-Roch.**— Mde Vve Napoléon Julien, en religion Sr Saint Gérard, décédée le 10 mars 1907.

— Mde Alphonse Laplante en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 6 avril 1907, à l'âge de 47 ans.

— Mde George Roy, décédée le 8 avril 1907, à l'âge de 87 ans.

— M. Frédéric-Alexis Lavoie, en religion Fr. Saint-François d'Assise, décédé le 7 avril, à l'âge de 89 ans, 10 mois.

— **Fraternité Saint-Sauveur.**— M. Ls. Lapointe, en religion Fr. Louis, décédé le 12 janvier, à l'âge de 78 ans, après 7 ans de profession.

Louiseville. — Mlle Clémentine Giguère, en religion Sr Saint-François, décédée le 6 avril, à l'âge de 36 ans, 6 mois, après 4 ans de profession.

Cette pieuse jeune fille a fait l'édification de tous ceux qui l'ont approchée durant sa maladie. Sa résignation à la mort était parfaite; elle en parlait comme s'il se fût agit d'une autre et non pas d'elle-même. Elle s'est envolée au ciel après dix années de souffrances, revêtue des glorieuses livrées de saint François.

Buisse-t-elle là-haut obtenir de Notre Séraphique Père que le Tiers-Ordre déjà si prospère s'implante dans notre chère paroisse.

— Mde Ant. Gagnon, en religion Sr Jésus-Marie, décédée le 28 décembre.

— Mde Désiré Voisard, en religion Sr Saint-Joseph, décédée dans le mois de février.

— Mde Honoré Lamothe, née Rosalie Lambert, en religion Sr Sainte-Rosalie, décédée le 12 avril, après 11 ans de profession.

Elle faisait partie du Discretoire en remplissant la charge de Secrétaire de la Fraternité.

— Mde Vve Auguste Lamy, née Caroline Béland, en religion Sr Marie-Madeleine, décédée le 10 avril, à l'âge de 82 ans.

Elle a rempli, pendant de nombreuses années, avec un dévouement remarquable, la charge de Supérieure de notre Fraternité.

— M. G. Desrosiers, décédé le 14 avril 1907.

Saint-Placide. — Mde Alphonse Bertrand, née Jeanne de Repentigny, en religion Sr Sainte-Jeanne, décédée le 7 avril, à l'âge de 62 ans.

Depuis de longues années abonnée à la pieuse et intéressante *Revue du Tiers-Ordre*, elle s'était fortement inculquée de l'esprit chrétien qui en découle. Aussi, mérita-t-elle de revêtir l'habit des Tertiaires quelque temps avant sa mort et d'avoir ainsi part, sur le seuil de l'éternité, aux richesses de ce saint Ordre. Du reste, sa vie, ornée de toutes les vertus qui font la femme forte, surtout de la charité envers les pauvres et les malheureux; ses douloureuses maladies supportées avec une douce résignation, son ardente dévotion envers la Très Sainte Vierge, avaient depuis longtemps préparé son âme à la surabondance de grâces qui lui furent accordées au moment suprême.

— Mde Julien Lefèbvre, née Philomène Pilon, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 25 avril 1907, à l'âge de 63 ans.

C'était une ancienne abonnée à la *Revue*. Son désir était avant de mourir, de faire publier dans la *Revue Franciscaine* les nombreuses grâces qu'elle avait obtenues par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Antoine et de saint François.

Saint-Ubalde. — Mde Vve Pierre Grandbois, née Luce Bussière, en religion Sr Sainte-Julienne, décédée le 27 avril, à l'âge de 67 ans, après 15 ans de profession.

Sain
Saint-Fra
— Md
Chantal,
Saint
avril à l'a
beaucoup
M. Reid
charge qu'i
abonnés sor
le ciel le ré
seuls ses int
Saint-
en religion
Cette pieu
faite résigna
de grandes
Saint-
nier, née J
de profess
— Mde
11 avril, à
Sainte
— M. F
Lachir
Saint-
1907.
Saint-
mire Shin
de 51 ans
Frater
Granger, n
sise, décédé
Saint-J
Fr. François
fession sur
Saint-F
gion Sr B
ans de prof

Saint-Raymond. — Mde Frs.-Xavier Proulx, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 6 mai, après 3 ans de profession.

— Mde Vve Frédéric Plamondon, en religion Sr Sainte-Jeanne de Chantal, décédée le 6 mai, après 3 ans de profession.

Sainte-Agathe des Monts. — M. Joachim Reid, décédé le 7 avril à l'âge de 77 ans, après 3 années de souffrances endurées avec beaucoup de patience.

M. Reid était, depuis de longues années, zéléateur de la *Revue* à Sainte-Agathe, charge qu'il remplissait avec la plus exacte fidélité et le zèle le plus ardent. Les abonnés sont spécialement invités à offrir au Seigneur de ferventes prières afin que le ciel le récompense bientôt, s'il ne l'a fait déjà, de ses œuvres de charité, dont seuls ses intimes ont eu le secret.

Saint-Félicien, Lac Saint-Jean. — Mlle Nativité Germain, en religion Sr Hyacinthe, décédée le 1er mai, à l'âge de 28 ans.

Cette pieuse jeune fille, malade depuis 13 ans, a toujours souffert avec une parfaite résignation. C'était un bel exemple de la voir si calme et si patiente au milieu de grandes souffrances. Puisse-t-elle maintenant jouir de la récompense éternelle.

Saint-Charles de Bellechasse. — Mde Vve Frédéric Fournier, née Judith Tanguay, décédée à l'âge de 87 ans, après 4½ ans de profession.

— Mde Vve François Labrecque, née Céline Samson, décédée le 11 avril, à l'âge de 72½ ans, après 9 mois de profession.

Sainte-Dorothée. — Mde Joseph Couvrette.

— M. F.-X. Corbeil.

Lachine. — Mlle Clara Leclair, décédée le 16 avril 1907.

Saint-Sévère. — Mde Vve Pierre Lacerte, décédée le 16 avril 1907.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Onésime Boulet, née Belzémire Shink, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 20 avril, à l'âge de 51 ans, après 6 ans de profession.

Fraternité de Sainte-Anne des Plaines. — Mde Placide Granger, née Adélaïde Gauthier, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 3 mai, à l'âge de 79 ans, après 19 années de profession.

Saint-Jean-Chrysostome. — M. F.-X. Renaud, en religion Fr. François, décédé le 4 avril, à l'âge de 87 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Philippe de Laprairie. — Mlle Cécile Dupuis, en religion Sr Baptistine, décédée le 18 avril, à l'âge de 72 ans, après 10 ans de profession.

Mlle Dupuis remplissait dans la Fraternité la charge d'assistante. Cette vénérable septuagenaire, a toujours donné pendant le cours de sa longue existence, l'exemple de toutes les vertus, comme peuvent en témoigner tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. Aussi sa disparition provoque dans la Fraternité de Saint-Philippe, d'universels regrets. Elle était pour tous les membres, un exemple vivant de fidélité à l'esprit de saint François.

Joliette. — M. Paul Dalbec, décédé le 13 mars, à l'âge de 54 ans, après 15 ans de profession.

Montmagny. — Mde Georges Proulx, née Alma Breton, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 29 mars 1907, à l'âge de 33 ans, ayant fait sa profession sur son lit de mort.

— M. Moï-e Proteau, en religion Sr Benoit, décédé le 28 avril 1907, à l'âge de 88 ans, après 5 ans de profession.

Pointe-aux-Trembles. — Mde Vve Th. Reeve, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 7 mai, à l'âge de 37 ans, après quelques mois de noviciat.

Saint-Jacques de Montcalm. — Mde Zéphyrin Marsolais, née Marie-Alice Lesage, décédée le 9 mai 1907, à l'âge de 67 ans, après 4 ans de profession.

Mère dévouée, sa vie a été toute de sacrifice et d'immolation. Elle s'est éteinte après quelques mois de maladie, pendant laquelle a édifié tous ceux qui l'entouraient par sa piété et sa résignation. Heureuse mère, qui a donné au Sanctuaire, un fils qui est prêtre, et 4 filles à l'Institut des Soeurs de Sainte-Anne. Puisse Dieu récompenser sa vie édifiante par la couronne des élus.

Fall-River, Mass. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Eusèbe Lavoie, née Délia Bouthillier, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 25 avril, après 2 ans de profession.

Lowell, Mass. — M. Léandre Lafontaine, décédé le 26 avril, à l'âge de 58 ans, après 3 ans de profession.

Pittsfield, Mass. — M. François Tremblay, en religion Fr. Antoine, décédé le 20 avril, à l'âge de 69 ans, après 6 ans de profession.

Brunswick, Me. — Mlle Marie-Louise Parent, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 21 mars, après 3 mois de profession.

Manchester, R. I. — Mlle Marie Moreau, en religion Sr Marie des Stigmates, décédée le 3 mai, à l'âge de 38 ans, après 1 an de profession.

Québec. — Nous apprenons au dernier moment la mort du R. P. M.-W. Perron, O. M. I., missionnaire zélé, très dévot à Notre Père S. François, ardent propagateur de son Tiers-Ordre. Nous le recommandons instamment aux prières de nos lecteurs.

Chemin de Croix perpétuel. — Mde Vve Pierre Grandbois, MM. Paul Dalbec, Jos. E. Rioux, Vincent Desnoyers et François Depatie. Québec. — Mde Abel Hamel.

R. I. P.